

Vidal (Denis). Violences et vérités. Un royaume de Rajasthan face au pouvoir colonial

Christophe Jaffrelot

► **To cite this version:**

Christophe Jaffrelot. Vidal (Denis). Violences et vérités. Un royaume de Rajasthan face au pouvoir colonial. Archives de Sciences Sociales des Religions, Éditions de l'EHESS, 1996, pp.106-107. hal-01044877

HAL Id: hal-01044877

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01044877>

Submitted on 24 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vidal (Denis). Violences et vérités. Un royaume de Rajasthan face au pouvoir colonial

Jaffrelot Christophe

Archives des sciences sociales des religions, Année 1996, Volume 94, Numéro 1
p. 106 - 107

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

94.66

UNDERWOOD (Grant).

The Millenarian World of Early Mormonism. Urbana (Ill.), University of Illinois Press, 1993, 213 p. (index).

Contrairement à la plupart des ouvrages consacrés à l'église des Saints du Dernier Jour (SDJ), le livre de G. U. ne retrace pas l'expérience des Mormons en Amérique du Nord, mais présente une interprétation de leur vision millénariste. Il est en cela très intéressant, car c'est bien cette vision qui permet, à la fois, d'expliquer la spécificité de cette expérience et de l'inscrire dans le puissant courant évangélique qui balaya les États-Unis au XIX^e siècle. L'auteur, qui a eu accès aux très riches sources de l'Église des SDJ, s'est attaché à les analyser dans ce contexte plus large, contribuant à une meilleure connaissance de la doctrine des Mormons et à une meilleure compréhension du rôle du millénarisme dans l'expérience religieuse américaine.

L'A. présente le second grand Réveil des premières décennies du XIX^e siècle comme la précondition de l'émergence des SDJ. Le prophète Joseph Smith et ses disciples partageaient avec les protestants évangéliques une doctrine millénariste qui n'était pas simplement une croyance dans l'avènement du millénium, mais une interprétation d'ensemble de l'histoire de l'humanité depuis la Chute jusqu'à l'hypothétique Salut. Mais alors que les premiers, influencés par l'optimisme réformiste du Réveil, adoptaient graduellement une doctrine postmillénariste et une vision métaphorique du millénium, les SDJ, en stricts pré-millénaristes, en présentaient une interprétation littérale et apocalyptique.

À travers la révélation du Livre de Mormon, Joseph Smith apportait la contribution unique des SDJ au pré-millénarisme : avant la seconde venue du Christ, les Saints devaient se regrouper en un lieu et à une date déterminée par un système complexe de chiffres, de symboles et d'images tirés des Écritures. C'est dans cette séparation des Saints du reste des pécheurs que réside la force des SDJ. À un moment où les transformations sociales et le pluralisme religieux offraient une multitude déroutante de choix aux individus, Joseph Smith les soulageait du fardeau de la liberté en leur indiquant la seule voie possible de Salut, en invitant les Saints à le suivre dans sa migration vers l'Ouest.

L'A. présente avec une grande richesse de détails comment la dialectique prophétie apocalyptique/persécution ne fit que renforcer la vision pré-millénariste des SDJ, qui voyaient dans les violences dont ils étaient les victimes

le signe indéniable de l'imminence du millénium.

Un des thèmes de l'ouvrage que l'on aurait souhaité voir plus développé est l'analyse de l'évolution de la doctrine des SDJ après la « grande déception », le non-avènement du millénium. L'A. aborde rapidement le problème de l'institutionnalisation d'une religion prophétique dans le cadre plus global de la rencontre avec la modernité. Pour lui, les SDJ se sont modernisés sans se séculariser ; ils ont adapté leur doctrine en faisant du rassemblement des Saints un mouvement plus spirituel que géographique et ils ont pris, selon l'expression de John Wilson, la « coloration de la modernité » dans leur réalité institutionnelle, tout en continuant à adhérer à une pensée et une vision de l'histoire antimodernes, enracinées dans les vérités absolues et le surnaturel. Cela leur est possible grâce à leur conviction d'être guidés par un prophète et des apôtres vivants qui leur offrent un lien symbolique avec le monde sacré et un passé mythique.

Isabelle Richet.

94.67

VIDAL (Denis).

Violences et vérités. Un royaume de Rajasthan face au pouvoir colonial. Paris, Éd. de l'EHESS, 1995, 289 p. (bibliogr., illustr., carte, index).

L'ouvrage de D. V. analyse les transformations d'un État princier, le royaume de Sirohi, à l'époque de l'Inde britannique. Chacun des chapitres examine les changements subis par un groupe social de cette principauté située dans le sud du Rajasthan, sans donner pour autant l'impression d'une simple juxtaposition : les relations qu'entretiennent le maharajah, les nobles, les marchands, les autochtones et les Anglais font en effet l'objet de références constantes.

Les détenteurs du pouvoir, le maharajah et les nobles servant de relais à son autorité dans l'État, les Thakurs, sont étudiés en premier avec une grande finesse. On y voit que le chef de la dynastie régnante n'est jamais à l'abri d'une révolte de la part de ses nobles et que le jeu politique dépend largement du rapport de forces entre les différents clans : les chefs des factions rivales du souverain peuvent en effet se soulever à la moindre occasion pour améliorer leur statut et/ou élargir leurs prérogatives. Il s'agit là d'un processus quasiment routinisé dans les relations entre le maharajah et des chefs rajpouts. À l'époque coloniale, cette violence traditionnelle inquiète cependant

les Britanniques qui, pour y remédier, soutiennent les mesures répressives engagées par le roi, ce qui illustre la façon dont le pouvoir colonial a favorisé la concentration du pouvoir en Inde, un phénomène opérant à tous les niveaux à l'époque. Pour défendre leurs intérêts, les Thakurs vont désormais solliciter de nouveaux médiateurs, des membres de la nouvelle intelligentsia d'où sortira le mouvement national. Cette catégorie est cependant peu étudiée par l'auteur, peut-être parce qu'elle reste peu développée, comme dans la plupart des États princiers où les souverains préféreraient ne pas s'ouvrir à trop de modernité et éviter ainsi une politisation de leurs sujets.

D. V. étudie l'évolution des tribus, des Jains – qui dominent le commerce local – et des Bhats qui, après les Rajputs sont les plus importants pour son propos en raison de la façon dont leur rôle traditionnel s'est trouvé remis en cause à l'époque coloniale : prétendant au rang de brahmanes, ces bardes avaient pour fonction de relater les hauts faits des lignées royales et d'établir leur généalogie. Ils étaient, pour l'A., les véritables idéologues de l'État : c'est d'eux que venait la vérité, qu'ils construisaient en l'énonçant. Or les Britanniques ne s'en satisfont pas et leur critique des Charan débouche sur une véritable « crise de la vérité ».

La thèse centrale de l'ouvrage, à laquelle renvoie son titre, apparaît ici : la remise en cause des formes traditionnelles de la violence et de la vérité par les Britanniques, telle qu'on l'observe à Sirohi entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, prépare en fait le succès de Gandhi qui saura, en effet, réinterpréter ces deux notions de façon convaincante. Le Mahatma accompagne la délégitimation de la violence amorcée par les Britanniques mais pour trouver dans la non-violence un instrument de contestation politique qui procède de certaines traditions indiennes. La chose est moins évidente dans le cas de la vérité. Certes Gandhi transforme cette notion puisque c'est pour lui une « expérience intime », à la fois étrangère aux critères d'objectivité mis en avant par les Britanniques et en rupture de ban avec le monopole traditionnel des Charan, mais cela suffit-il à expliquer le succès de son « message de vérité » ? Le fait qu'il se fasse reconnaître comme un véritable ascète et use ainsi d'un autre registre traditionnel y a sans doute contribué aussi.

L'étude de Sirohi, si elle vaut par elle-même, est donc surtout le prétexte à une histoire des mentalités beaucoup plus ample. L'ambition du livre ressort d'ailleurs de la place que l'A. y ménage aux grands débats

théoriques qui travaillent les études indiennes : les diverses interprétations du système des castes figurent toujours en toile de fond ; le problème de la cohésion (voire de la centralisation) de l'État, depuis l'Empire Moghol, est également pris en considération ; enfin, la question de la conscience politique des populations « subalternes » est abordée brièvement mais contribue à donner un cadre de référence à l'ouvrage. La forme de l'ouvrage mérite un dernier commentaire en raison de sa très belle iconographie.

Christophe Jaffrelot.

94.68

WATT (William Montgomery).

Muslim-Christian Encounters. Perceptions and Misperceptions. Londres/New-York, Routledge, 1991, 164 p.

Bien que le sujet ne soit pas nouveau, la question des rapports chrétiens/musulmans est aujourd'hui cruciale, surtout si on la replace dans le contexte général de la modernité. C'est ce qu'a tenté de faire l'auteur de *Mahomet à la Mecque* (1957) et *Mahomet à Médine* (1959), en articulant dans les deux derniers chapitres la question de la rencontre entre l'islam et le christianisme, à la problématique de la sécularisation. C'est là un des mérites du livre.

On ne peut toutefois manquer de s'interroger, connaissant la position plutôt négative de l'A. sur l'islam et en particulier sur le statut du Coran et du Prophète, sur ce que ce livre apporte de nouveau sur la question. Conscient des critiques suscitées par ses analyses passées et principalement du reproche qui lui avait été fait de traiter ce problème dans un esprit polémique, l'A. avoue que l'un de ses objectifs est de dissiper ce malentendu. C'est en fait l'une des idées-forces de ce livre qui tourne précisément autour du statut du Coran comme Révélation.

Ainsi, l'A. avance que malgré le caractère erroné de la perception musulmane du christianisme, il ne faut pas récuser le fait que *Muhammad* a été inspiré par Dieu ; il faut donc reconsidérer la nature de la prophétie. Ceci est évidemment un progrès par rapport à une conception qui tendrait à ne reconnaître aucune dimension divine au message de l'islam. Or, l'A. met une condition à cette reconnaissance (ou plutôt demi-reconnaissance) : l'admission par les musulmans du principe selon lequel le Coran parlait le langage des Mecquois, faute de quoi ils ne pourraient justifier toutes les er-